

RESUME TELEGRAPHIQUE

L'honorable M. Caron part aujourd'hui d'Ottawa pour Montreal.
La princesse Clémence est partie à Paris, hier.

Température

Toronto, 27.—Probabilités pour les prochains vingt-quatre heures.
Valeur du St-Laurent:
Vents de l'est et du sud. Temps beau.

Vapour catholique

Il n'y aura point de séance de cette société, le 28 décembre courant, et la prochaine séance régulière aura lieu le 11 janvier 1885.

NOTES LOCALES

Le comité du boulevard se réunira, mardi prochain, dans les salles de la banque de la Banque.

Donnez vos commandes maintenant pour vos

CARTES DE VISITES Cadeaux! Cadeaux!
DU NOUVEAU AN
Compagnie de Gravures et d'Imprimerie

COOK'S FAVORITE

The Canada Coffee and Spice Mills
No. 77, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

FILS DE GABRIELLE

QUATRIEME PARTIE
IV (Suite)
—Je comprends si vous fallait absolument un troisième associé pour remplir le rôle d'associé.

FILLE DU FORÇAT

—Non, monsieur, aucune, répondit la femme de chambre sans hésitation.
—Vous n'avez rien entendu qui eût mérité la peine de votre réplique.

Le cocher Beaucaire, assésé d'assaut inventant sur une jeune fille, à Ottawa, a été renvoyé devant la Cour d'Assises.

L'exposition de la Nouvelle-Orléans
Nouvelle-Orléans, 26.—Le nombre des visiteurs de l'exposition augmente chaque jour d'une façon constante.

Recettes de chemin de fer
Les recettes du trafic du chemin de fer Pacifique Canadien pour la semaine terminée le 21 décembre, se sont élevées à \$100,000.

Tentative d'enlèvement
Un riche courtier de New-York, a parait-il, tenté un enlèvement à Saint-Jérôme, la semaine dernière.

MATHIEU FRERES
Négociants en Vins
87, RUE ST JACQUES
MONTREAL

SALLE NORDHEIMER
La Compagnie Dramatique Métropolitaine de Montreal
Dernièrement organisée comme Ecole Dramatique pour l'étude du drame.

I. A. Beauvais
Nous ne saurions donc trop recommander notre maison, où l'on peut se procurer des HABILLEMENTS, FOURRURES, etc.

On a recu la nouvelle à Londres, hier, que les Endowas ont défait les Russes à la bataille de Kassa, où leur chef Ali-Bascha a été tué.

La petite vérole
Belleville, Ont., 26.—Il n'y a pas eu de nouveaux cas de petite vérole à Hungerville, depuis les derniers cas.

Place Dominion
La municipalité a initié des actions contre la cathédrale catholique, l'église Saint-George et le Christ Church pour la taxe d'assurances au cas de Dominion.

Reclamation considerable
Une société après jugement pour une somme de \$20,000 a été créée contre la succession Pincus.

J. B. ROY & CIE
Nos 448, 450 et 452
RUE SAINT-PATRIE
VILLAGE SAINT-GABRIEL, MONTREAL

PLUS BELLE OCCASION
DE FAIRE DES
ETRENNES UTILES
Tres Bon Marche

2024 et 2028, Rue Notre-Dame
Près du Carré Chaboillez
—LA—
PLUS BELLE OCCASION

Le sous-shérif de Rimouski, M. Alfred Marth, est allé conduire à l'asile de Beauport, une jeune fille de 21 ans, Adèle Ross, que M. Marth croit être atteinte d'aliénation mentale.

Les orangistes à Terrebonne
Saint-Jean, Terrebonne, 26.—Une dépêche du Havre de Grace mande que la députation des orangistes n'a eu aucune conséquence.

Explosion de gaz
A cinq heures, hier matin, il s'est produit dans la cave du magasin de M. J. O. Villeneuve, une explosion de gaz.

Le Carnaval
Le comité exécutif du carnaval de la paroisse Est s'est réuni hier soir, sous la présidence de M. J. Gervais.

Grand avantage pour les dames et les enfants
La maison N. Larivière et Nadeau, vient de recevoir 200 manteaux en laina noir.

PRESENTS DE FETES
POUR TOUS
Les Ages et toutes les Conditions de la Vie!

BOISSEAU FRERES
235 & 237 RUE SAINT-LAURENT
A VENDRE
A LOUER

Le sous-shérif de Rimouski, M. Alfred Marth, est allé conduire à l'asile de Beauport, une jeune fille de 21 ans, Adèle Ross, que M. Marth croit être atteinte d'aliénation mentale.

Les orangistes à Terrebonne
Saint-Jean, Terrebonne, 26.—Une dépêche du Havre de Grace mande que la députation des orangistes n'a eu aucune conséquence.

Explosion de gaz
A cinq heures, hier matin, il s'est produit dans la cave du magasin de M. J. O. Villeneuve, une explosion de gaz.

Le Carnaval
Le comité exécutif du carnaval de la paroisse Est s'est réuni hier soir, sous la présidence de M. J. Gervais.

Grand avantage pour les dames et les enfants
La maison N. Larivière et Nadeau, vient de recevoir 200 manteaux en laina noir.

PRESENTS DE FETES
POUR TOUS
Les Ages et toutes les Conditions de la Vie!

BOISSEAU FRERES
235 & 237 RUE SAINT-LAURENT
A VENDRE
A LOUER

Le sous-shérif de Rimouski, M. Alfred Marth, est allé conduire à l'asile de Beauport, une jeune fille de 21 ans, Adèle Ross, que M. Marth croit être atteinte d'aliénation mentale.

Les orangistes à Terrebonne
Saint-Jean, Terrebonne, 26.—Une dépêche du Havre de Grace mande que la députation des orangistes n'a eu aucune conséquence.

Explosion de gaz
A cinq heures, hier matin, il s'est produit dans la cave du magasin de M. J. O. Villeneuve, une explosion de gaz.

Le Carnaval
Le comité exécutif du carnaval de la paroisse Est s'est réuni hier soir, sous la présidence de M. J. Gervais.

Grand avantage pour les dames et les enfants
La maison N. Larivière et Nadeau, vient de recevoir 200 manteaux en laina noir.

PRESENTS DE FETES
POUR TOUS
Les Ages et toutes les Conditions de la Vie!

BOISSEAU FRERES
235 & 237 RUE SAINT-LAURENT
A VENDRE
A LOUER

Le sous-shérif de Rimouski, M. Alfred Marth, est allé conduire à l'asile de Beauport, une jeune fille de 21 ans, Adèle Ross, que M. Marth croit être atteinte d'aliénation mentale.

Les orangistes à Terrebonne
Saint-Jean, Terrebonne, 26.—Une dépêche du Havre de Grace mande que la députation des orangistes n'a eu aucune conséquence.

Explosion de gaz
A cinq heures, hier matin, il s'est produit dans la cave du magasin de M. J. O. Villeneuve, une explosion de gaz.

Le Carnaval
Le comité exécutif du carnaval de la paroisse Est s'est réuni hier soir, sous la présidence de M. J. Gervais.

Grand avantage pour les dames et les enfants
La maison N. Larivière et Nadeau, vient de recevoir 200 manteaux en laina noir.

PRESENTS DE FETES
POUR TOUS
Les Ages et toutes les Conditions de la Vie!

BOISSEAU FRERES
235 & 237 RUE SAINT-LAURENT
A VENDRE
A LOUER

Le sous-shérif de Rimouski, M. Alfred Marth, est allé conduire à l'asile de Beauport, une jeune fille de 21 ans, Adèle Ross, que M. Marth croit être atteinte d'aliénation mentale.

Les orangistes à Terrebonne
Saint-Jean, Terrebonne, 26.—Une dépêche du Havre de Grace mande que la députation des orangistes n'a eu aucune conséquence.

Explosion de gaz
A cinq heures, hier matin, il s'est produit dans la cave du magasin de M. J. O. Villeneuve, une explosion de gaz.

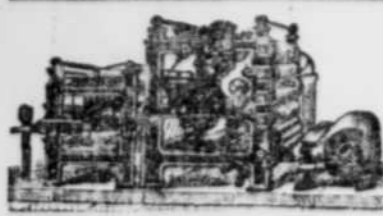
Le Carnaval
Le comité exécutif du carnaval de la paroisse Est s'est réuni hier soir, sous la présidence de M. J. Gervais.

Grand avantage pour les dames et les enfants
La maison N. Larivière et Nadeau, vient de recevoir 200 manteaux en laina noir.

PRESENTS DE FETES
POUR TOUS
Les Ages et toutes les Conditions de la Vie!

BOISSEAU FRERES
235 & 237 RUE SAINT-LAURENT
A VENDRE
A LOUER

UN CENTIN
—LA—
—Non, monsieur, aucune, répondit la femme de chambre sans hésitation.
—Vous n'avez rien entendu qui eût mérité la peine de votre réplique.
—Rien, absolument rien. Si jamais remariez-vous, entendez-vous quelque chose d'important, je m'empresse de le dire à monsieur; mais je veux garder honnêtement mon argent et ne dire que la vérité.
—Vous avez raison. Après la mort du prince, sa veuve et le baron de Mérioux sont restés longtemps sans se voir?
—Quelques jours. Le baron par discrétion peut-être, ne se présentait pas à l'hôtel.
—Qu'entendez-vous par ces mots: un autre sentiment?
—Je suis sûr que monsieur le baron voulait sans doute faire désirer sa présence.
—Il était donc très amoureux de son côté?
—Oh! je ne crois pas. Madame n'est pas folle. Elle a la beauté du diable; c'est tout.
—Vous en concluez?
—Qu'il devait se dire, à cette époque: «Elle est venue aujourd'hui, si je n'y pensais?»
—Ah! vous croyez?
—Je crois monsieur le baron très intelligent, très fin et très...
—Très fin?
—«Elle est venue aujourd'hui, si je n'y pensais?»
—Vous n'aimiez pas?
—Il m'est indifférent. Il ne m'a jamais fait de mal. Je dis seulement ce que je pense, parce que monsieur me fait l'honneur de me parler de moi.
—Et la princesse, comment vous traitait-elle?
—Comme une femme de chambre; rien de plus. C'est ce qui me parait le plus étrange.
—Après s'être fait désirer quelque temps suivant votre expression, le baron de Mérioux est allé dans l'hôtel?
—Oui, monsieur, et il m'a fait un grand plaisir de me voir.
—Après s'être fait désirer quelque temps suivant votre expression, le baron de Mérioux est allé dans l'hôtel?
—Oui, monsieur, et il m'a fait un grand plaisir de me voir.
—Après s'être fait désirer quelque temps suivant votre expression, le baron de Mérioux est allé dans l'hôtel?
—Oui, monsieur, et il m'a fait un grand plaisir de me voir.



LA PRESSE
Imprimée par W. E. BLUMHART.
ADMINISTRATION ET REDACTION
No. 1846, RUE NOTRE-DAME
(En face de l'Hôtel de Ville.)

LA PRESSE
MONTREAL, 27 DECEMBRE 1884.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Nous publions aujourd'hui sur la sixième page, huit colonnes du roman

LES ORPHELINES

dont nous commençons la publication; nous publions la suite dans notre numéro double de samedi prochain pour, ensuite, en continuer la publication régulière aussitôt que le FILS DE GABRIELLE et LA FILLE DU FORÇAT seront terminés.

Nous donnons ci-dessous une analyse de ce drame émouvant.

La saison de navigation entre l'île du Prince-Edouard et la terre ferme, est close pour l'hiver

On annonce le prochain mariage d'un officier de la police à cheval, dans le Nord-Ouest, avec la fille du célèbre chef sauvage Sitting Bull.

Le futur époux de la princesse de la prairie vient de la Nouvelle-Ecosse.

Ici, nous avons par année deux saisons bien distinctes pour les voyageurs: celle des baignes, en été, et celle du paddock, en hiver. Celle-ci ouvre avec un bon succès.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Après le grand succès du "Supplément d'une Femme," du "Fils de Gabrielle" et de "La Fille du Forçat," il devenait difficile de trouver dans la littérature contemporaine une œuvre qui put réunir tous les suffrages et intéresser nos lecteurs.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Après le grand succès du "Supplément d'une Femme," du "Fils de Gabrielle" et de "La Fille du Forçat," il devenait difficile de trouver dans la littérature contemporaine une œuvre qui put réunir tous les suffrages et intéresser nos lecteurs.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Après le grand succès du "Supplément d'une Femme," du "Fils de Gabrielle" et de "La Fille du Forçat," il devenait difficile de trouver dans la littérature contemporaine une œuvre qui put réunir tous les suffrages et intéresser nos lecteurs.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Après le grand succès du "Supplément d'une Femme," du "Fils de Gabrielle" et de "La Fille du Forçat," il devenait difficile de trouver dans la littérature contemporaine une œuvre qui put réunir tous les suffrages et intéresser nos lecteurs.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Après le grand succès du "Supplément d'une Femme," du "Fils de Gabrielle" et de "La Fille du Forçat," il devenait difficile de trouver dans la littérature contemporaine une œuvre qui put réunir tous les suffrages et intéresser nos lecteurs.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Après le grand succès du "Supplément d'une Femme," du "Fils de Gabrielle" et de "La Fille du Forçat," il devenait difficile de trouver dans la littérature contemporaine une œuvre qui put réunir tous les suffrages et intéresser nos lecteurs.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Après le grand succès du "Supplément d'une Femme," du "Fils de Gabrielle" et de "La Fille du Forçat," il devenait difficile de trouver dans la littérature contemporaine une œuvre qui put réunir tous les suffrages et intéresser nos lecteurs.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Après le grand succès du "Supplément d'une Femme," du "Fils de Gabrielle" et de "La Fille du Forçat," il devenait difficile de trouver dans la littérature contemporaine une œuvre qui put réunir tous les suffrages et intéresser nos lecteurs.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Après le grand succès du "Supplément d'une Femme," du "Fils de Gabrielle" et de "La Fille du Forçat," il devenait difficile de trouver dans la littérature contemporaine une œuvre qui put réunir tous les suffrages et intéresser nos lecteurs.

FEDERATION IMPERIALE

Quelques récents discours de Sir John ont ramené cette question sur la tapis, et l'y maintenant, avec plus de vigueur que jamais, par les discussions de la presse et de la tribune.

Sir John, en Angleterre, aurait parlé de la nécessité qu'il y avait de resserrer davantage les liens qui unissent les colonies à l'Empire; il aurait même prononcé les mots d'alliance offensive et défensive.

La-dessus, les journaux de l'opposition se sont empressés de protester avec vigueur: ils assurent qu'il y a, dans ces paroles, des menaces de la plus haute gravité, qu'elles auraient pour effet, si elles étaient mises en pratique, de nous rendre partie à toute la politique extérieure de Downing Street, que nous serions tenus d'aller nous battre contre les Afghans et les Boers, et que nous serions même responsables de la dette impériale.

Nous croyons pouvoir assurer positivement à nos confrères que leurs craintes sont exagérées. Pour bien comprendre le véritable sens de ces paroles, on supposait même que le texte qui nous en a été transmis soit exact il faut en se rendre compte de notre position actuelle.

Comme colon anglais, il va sans dire que nous sommes tenus, vis-à-vis l'Angleterre, à certaines obligations. Nous représentons, dans l'Amérique du Nord, de grands intérêts politiques, en commun avec la métropole, et il ne nous serait pas permis de les sacrifier ou de les mettre en danger sans sa permission.

En dehors de là, nous pouvons nous vanter d'avoir la constitution la plus libérale qu'il y ait dans le monde. Dans les questions économiques et financières, qui, à notre époque, priment toutes les autres, nous jouissons de toutes les libertés désirables. Nous imposons les produits américains absolument comme les produits étrangers.

Cette question économique et ces droits de protéger notre industrie nationale ont été expressément réservés dans les discours prononcés dans les circonstances que nous avons mentionnées.

Pour nous, c'est le point capital. C'est par la protection que nous voulons assurer notre progrès, et nous mettons en position de soutenir les luttes que peut nous réserver l'avenir.

Sur la question purement politique, nous ne pouvons par trop voir ce qu'il y aurait à craindre. Il y a plus d'une circonstance déjà dans laquelle nous avons resserré les liens qui nous unissent à l'Empire.

Chaque fois que nous allons emprunter de l'argent à Londres, nous contractons de nouvelles obligations politiques au même temps que financières.

La nomination d'un commissaire spécial près le gouvernement impérial est un nouveau et grand pas dans le même sens; mais jusqu'à présent, cette mesure nous a rendu beaucoup de services, sans que nous sachions qu'elle ait mis en péril la position de plus ou moins grande indépendance dont nous jouissons auparavant.

Le projet de maintenir, à Londres, une espèce de conseil général des colonies, dans un but de meilleure entente, et de plus grande influence sur le ministère des colonies, ne saurait offrir plus de dangers.

Les préjugés qu'on essaie de soulever à propos de la question militaire sont tout simplement ridicules. Quand on nous parle de forcer nos jeunes citoyens à prêter le serment de l'Asie ou de l'Afrique, pour y faire tuer par les ennemis de l'Angleterre, on oublie trop que la conscription n'existe pas dans le Royaume-Uni, et que l'armée anglaise ne se compose que de ceux qui veulent bien y chercher leur mode d'existence, une occupation agréable, le maintien des traditions de familles.

Si nos jeunes canadiens veulent en faire autant, de quel droit pourraient-ils en empêcher? Nous sommes constamment à nous plaindre de l'engorgement des carrières libérales; pour sûr, le pays ne peut en offrir plus de places.

d'argent, celles que nous avons eues jusqu'à présent, ont été suffisamment à l'avantage des deux parties intéressées, et nous aurons fort de les modifier dans de grandes proportions.

L'argent que nous avons emprunté en Angleterre lui a été rendu, à part les intérêts, sous forme d'achats qui nous ont faits chez ses fabricants, achats qui ont été, en grande partie, la conséquence naturelle de nos autres relations avec la métropole.

Vouloir aller plus loin offrirait peut-être le danger de susciter des complications qu'il vaudrait mieux éviter, et des difficultés qu'il serait mieux de prévenir. Mais de pareils changements dans notre régime pourraient être d'une telle diversité qu'il serait oiseux d'en discuter maintenant par trop de conséquences. Si jamais, par extraordinaire, elles étaient soulevées, nous en serions responsables, et nous ne serions pas responsables de la dette impériale.

Nous croyons pouvoir assurer positivement à nos confrères que leurs craintes sont exagérées. Pour bien comprendre le véritable sens de ces paroles, on supposait même que le texte qui nous en a été transmis soit exact il faut en se rendre compte de notre position actuelle.

Comme colon anglais, il va sans dire que nous sommes tenus, vis-à-vis l'Angleterre, à certaines obligations. Nous représentons, dans l'Amérique du Nord, de grands intérêts politiques, en commun avec la métropole, et il ne nous serait pas permis de les sacrifier ou de les mettre en danger sans sa permission.

En dehors de là, nous pouvons nous vanter d'avoir la constitution la plus libérale qu'il y ait dans le monde. Dans les questions économiques et financières, qui, à notre époque, priment toutes les autres, nous jouissons de toutes les libertés désirables. Nous imposons les produits américains absolument comme les produits étrangers.

Cette question économique et ces droits de protéger notre industrie nationale ont été expressément réservés dans les discours prononcés dans les circonstances que nous avons mentionnées.

Pour nous, c'est le point capital. C'est par la protection que nous voulons assurer notre progrès, et nous mettons en position de soutenir les luttes que peut nous réserver l'avenir.

Sur la question purement politique, nous ne pouvons par trop voir ce qu'il y aurait à craindre. Il y a plus d'une circonstance déjà dans laquelle nous avons resserré les liens qui nous unissent à l'Empire.

Chaque fois que nous allons emprunter de l'argent à Londres, nous contractons de nouvelles obligations politiques au même temps que financières.

La nomination d'un commissaire spécial près le gouvernement impérial est un nouveau et grand pas dans le même sens; mais jusqu'à présent, cette mesure nous a rendu beaucoup de services, sans que nous sachions qu'elle ait mis en péril la position de plus ou moins grande indépendance dont nous jouissons auparavant.

Le projet de maintenir, à Londres, une espèce de conseil général des colonies, dans un but de meilleure entente, et de plus grande influence sur le ministère des colonies, ne saurait offrir plus de dangers.

Les préjugés qu'on essaie de soulever à propos de la question militaire sont tout simplement ridicules. Quand on nous parle de forcer nos jeunes citoyens à prêter le serment de l'Asie ou de l'Afrique, pour y faire tuer par les ennemis de l'Angleterre, on oublie trop que la conscription n'existe pas dans le Royaume-Uni, et que l'armée anglaise ne se compose que de ceux qui veulent bien y chercher leur mode d'existence, une occupation agréable, le maintien des traditions de familles.

Si nos jeunes canadiens veulent en faire autant, de quel droit pourraient-ils en empêcher? Nous sommes constamment à nous plaindre de l'engorgement des carrières libérales; pour sûr, le pays ne peut en offrir plus de places.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

LA PRESSE, SAMEDI, 27 DECEMBRE, 1884.

VINS CANADIENS PURS
CHAMPAGNE MOUSSEUX, HAUT SAUTERNE, BOURGOGNE CANADIEN, VERMOUTH, SAINT JULIEN, VIN BLANC, SHERRY, CHAMPAGNE SEC, MALAGA, SAUTERNE LUMINA, CHATEAU MARGAUX, O'PORTO, MEDOC, ST. JEAN-BAPTISTE BITTERS

BARRE & CIE, MARCHANDS DE VINS

VOUTES : 186 et 188 Ruelle des Fortifications MONTREAL

AUX MEDECINS ET AU PUBLIC EN GENERAL

VIN DE SAINT-MICHEL

Hygénique, Tonique, Reconstituant

EN USAGE DEPUIS PLUSIEURS SIECLES dans les HOPITAUX EUROPEENS

MONGENAI, BOVIN & CIE, 338-RUE ST. PAUL-838

PRESENTS DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN!

Boîtes à ouvrage, Boîtes à parfums, Necessaires de Toilette, Vases, Parfums à suggestion pour fleurs, Cartes de Noël et du Nouvel An, Bijouterie, grand assortiment de Livres de prières, Pots à tabac, Portecigares, Poupées, Jouets de toutes sortes, Sleighs, Trains, etc., etc.

JAMES MURRAY & CIE, RUE SAINT-CATHERINE

MANUFACTURE DE COFFRES-FORTS DE LA PUISSANCE

MÉDAILLE D'ARGENT, Philadelphie, 1876, PREMIER PRIX, Montréal, 1873

MÉDAILLE D'ARGENT, Montréal, 1881, PREMIER PRIX, Ottawa, 1873

MÉDAILLE DE BRONZE, Québec, 1877, PREMIER PRIX, Québec, 1877

UN DIPLOME, Québec, 1877, PREMIER PRIX, Montréal, 1884

COFFRE-FORTS DE LA PUISSANCE

LA SUPÉRIORITÉ DE CES COFFRES-FORTS EST AUJOURD'HUI RECONNUE. CES COFFRES-FORTS SONT MAINTENANT EN USAGE DANS UN GRAND NOMBRE DE BANQUES, GRANDS ÉTABLISSEMENTS DE COMMERCE, ETC.

VOLS AVEC EFFRACTION

LE SUJET ACTUEL DES CONVERSATIONS

GOLDIE & McCULLOCH

319 RUE SAINT-JACQUES

Bon Marché! Bon Marché!

CADEAUX DU NOUVEL AN!

Seils à thé en porcelaine, Seils à toilette de fontaine, Seils pour chambres, Tasses et Soucoupes en porcelaine, Seils à tabac, Plateaux à cartes, Assis, les meilleurs articles en plâtre, Huîtres, beurriers, sucriers, cafetières, porcelaines, coupes, cuillères et fourchettes, chandeliers, lampes de table et de salon, articles en faïence et en verre en grand assortiment.

EAST END CHINA HALL

W. F. BECK, 611-RUE SAINT-CATHERINE-611

CADRES, CORNICHS, ROULEAUX A RIDEAUX,

Petits Cadres pour Portraits, Cadres dorés et mis à neuf

Aussi, toujours en main, UN GRAND CHOIX DE GRAVURES SUR ACIER, PHOTO-GRAVURES, CHROMOS

A. SIMARD

Ateliers : 493 Rue Mignonne, Montréal

CHS. ALEXANDER

Salle de Lunch et Salle à Manger : 219, RUE SAINT-JACQUES MONTREAL

LES ORPHELINES

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

LE MASSACRE

En face de la chambre et comme en plus sur le haut des murailles; en larges gouttes et en larmes rouges plus bas, le long des boiseries, des meubles renversés, éventrés, béants; en plaques sombres et en ruisseaux qui formaient un lacis hideux, sur le parquet.



Les prières de César massacrèrent sans pitié cette malheureuse famille.

Mais le froid du cadavre lui arracha un cri d'horreur; elle bascula retomber cette tête qui elle avait prise dans ses bras, se retrouva sur ses pieds, et poussa un râle étouffé, masquant ses yeux de ses mains pour ne point voir le hideux tableau du carnage, elle enjamba, d'un saut prodigieux, les deux cadavres qui lui barraient le chemin, sortit, gagna le palier, puis l'escalier, d'une course rapide et pour ainsi dire automatique.

Et Abrie fit le mouvement de s'élaner dans l'appartement. Le docteur lui saisit le bras et le maintint sur place, avec une vigueur peu commune. — Attendez! — dit-il d'une voix brève. — On sentait une émotion profonde, mais contenue, et qui ne devait rien ôter de sa lucidité à celui qui le ressentait.

— Comment, dit-il, se fait-il que l'escalier ne soit pas éclairé, — murmura-t-elle, — et qu'on entre ici comme sur la place publique, sans que le concierge donne signe de vie? — Ne nous en plaignons pas, répliqua le docteur, nous ne pouvons d'ailleurs rien y faire. — Sans doute, — si cela ne présage pas quelque malheur! — gronda la première voix, qui paraissait appartenir à un homme d'un certain âge, bien que vigoureux encore.

— La sauter! — répéta Abrie d'une voix entrecoupée. — Oh non, Monsieur Dieu! — Oh non, Monsieur Dieu! — murmura le jeune homme. — Laissez-moi passer le premier — répéta le docteur, devenu livide, et d'une voix plus basse. — Emboulez seulement le pas derrière moi. — Le pas jeune, tremblant, agité de mouvements violents qui s'efforçait en vain de contenir, obéit, cependant, avec soumission, et les deux hommes pénétrèrent dans la première pièce.

